

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote576, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

211 Paris lundi 8 Juillet 1839, 8 heures

Je n'ai pu lire ceci sans sourire. Je ne savais pas que vous attendiez mes lettres comme moi j'attends les vôtres. Si j'allais vous ennuyer : " Vous êtes, dirai-je

incorrigible, ou incurable ? Ce n'est pas parce que vos lettres m'amuse que je les attends impatiemment ; quand elles m'attristent, je les attends plus impatiemment encore. Je vous aime. Voilà ma raison, qui dispense de toutes les autres. Il y a dans l'évangile une admirable parole : " Cherchez premièrement la sagesse ; tout le reste vous sera donné par dessous. " La tendresse a le même privilège que la sagesse ; là où elle est tout le reste vient par dessus.

Vous avez bien fait de mettre le comte Frédéric Pahlen et Matonchewitz un peu en garde. Je ne doute guère des retards factices, par humeur et vengeance. Mais puisqu'il se sent obligé à la réserve, cela ne peut aller très loin, pourvu que, de leur côté, vos fondés de pouvoir pressent au lieu de tolérer la langueur. C'est donc sur eux qu'il faut agir. M. Sampayo, qui arrive de Lisbonne dit sur l'Espagne des choses curieuses. L'anarchie y est plus grande, et le gouvernement plus impuissant que jamais. Mais à travers l'anarchie, l'activité est grande aussi dans le pays et la prospérité croissante. Il y a beaucoup plus de terres cultivées, de maisons neuves. Le commerce se répand ; des établissements de tout genre se forment ; le luxe augmente. Bref, c'est un pays qui se développe au lieu de se détruire. Et l'idée que Don Carlos ne peut rien, que le gouvernement de la Reine, bon ou mauvais, est, après tout, celui qui subsistera, cette idée devient générale. M. Sampayo ajoute que les partisans de la non-intervention ont eu raison, qu'évidemment on aurait eu tort d'intervenir, et que l'Espagne s'en tirera dans cela. Voilà qui fera bien plaisir à Zéa. M. Sampayo n'est pas content de sa campagne contre le duc de Palmella. Il s'en venge en retenant, je ne sais sous quel prétexte légal, la plus grande partie de la fortune jusqu'à ce que la marquise de Fayal ait 24 ans. Pure vengeance, car il n'en joint point ; tout s'accumule et il faudra tout rendre. Mais enfin plaisir de vengeance.

Il n'y a personne de votre connaissance à Dieppe. Vous serez partout plus seule qu'à Baden, excepté en Angleterre. Est-ce que ce sommeil que vous avez un peu retrouvé ne vous repose pas ? Comment va l'appétit ? Je fais des questions et je sais les réponses. Adieu. Adieu. Je voudrais pouvoir vous envoyer autre chose que des paroles. Je me suis heurté plus d'une fois en ma vie contre les limites de notre puissance, quel que soit le désir. C'est un sentiment très amer. Adieu Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1738>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 8 juillet 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

211

Paris le mardi 8 Juillet 1837 - 8 heures. 526

... à Reggio.
... Baden,
... ce moment que
... vous, reposez pas?
... des questions, et

... pouvaient vous
... vobis. Je me
... sa vie contre la
... que fait la
... Adieu. Adieu.

44

Je n'ai pu lire ceci sans
sourire - Je me davois peur que vous attendiez
mes lettres comme moi j'attends la vôtre. - Si
j'allois vous ennuier - Vous êtes, dis-je
incorrigible ou incurable? Le n'est pas parce que
vos lettres m'amusez que je les attends
impatiemment; quand elles m'attristent, je les
attends plus impatiemment encore. Je vous aime.
Voilà ma raison, qui dispense de toutes les
autres. Il y a dans l'Evangile une admirable
parole: « Cherchez premièrement la sagesse,
tout le reste vous sera donné par dessus »
La tendresse a le même privilège que la
sagesse; là où elle est, tout le reste vient
par elle-même.

Vous avez bien fait de mettre le comte Pöschel
Pahlen et Matouchevitch un peu en garde. Je
ne doute guère des retards factices, pas même
la vengeance. Mais puisqu'il se sent obligé
à la réserve, cela ne peut aller très loin,
pourvu que, de leur côté, ses parents ne puissent
presser au lieu de tolérer la langueur. C'est
donc sur eux qu'il faut agir.

M^r Campayo, qui arriva de Lisbonne, dit
sur l'Espagne des choses curieuses. L'anarchie y
est plus grande et le gouvernement plus impuissant
que jamais. Mais à travers l'anarchie, l'activité
est grande dans le pays et la prospérité
croissante. Il y a beaucoup plus de terres
cultivées, de maisons neuves. Le commerce
se répand; les établissements de tout genre se
forment; le luxe augmente. Bref, c'est un pays
qui se développe au lieu de se détenir. Et
l'idée que D. Carlos ne peut rien, que le
gouvernement de la Reine, bon ou mauvais,
est, après tout, celui qui subsistera, cette idée
devient générale. M^r Campayo ajoute que les
partisans de la non-intervention ont eu raison,
qu'évidemment on aurait eu tort d'intervenir, et
que l'Espagne s'en tirera sans cela. Voilà
qui fera bien plaisir à Jca.

M^r Campayo mit par content de la
campagne contre le Duc de Palmella. Il s'en
venge en disant, je ne sais sous quel
prétexte légal, la plus grande partie de la
fortune jusqu'à ce que la marquise des
Fuyal ait 24 ans. Pure vengeance, car il
n'en joint point; tout succumule et il
s'attendra tout rendre. Mais enfin plaisir de
vengeance.

Non, avec
Broglio et m
Après d'ins,
de Martena
Il est de ma
dans l'annon
jusqu'à la h
grande et or
mit. J'ai en
ou peu en ve
prol'ance con
était beaucoup
le Martena
des Sociétés de
de la moule
mais toujours p
tation, à
de mouvement
Paris.

Aujourd'hui
Romana, chez

Notre d^r de
si fait par p
l'avis. De veng
de l'oubli et
prendre les b

Noblesse, dit
L'anarchie y
est plus impuissante
n'est-ce pas l'activité
prosperité
des terres
les commerces
de tout genre de
travail, les impôts
religieux, et
que la
ou mauvais
era, cette idée
ajoute que les
ont eu vraiment
d'intérêt, et
cela. Voilà
une de de
Patronella. Il s'en
donne quel
partie de la
équité des
sance, car il
ta et il
le plaisir de

Vous avez donc bien été à tête de terre etc.
Broglie et moi, chez mad^e d'Haumontelle.
Après dîner, M^{rs} et Mad^e de Lascaris et le duc
de Mortemars qui m'a fait de grands compliments.
Il est de mon avis sur l'Orient et sur l'Empire.
Nous sommes restés à causer dans le jardin
jusqu'à 10 heures et demie, par une soirée
chaude et orageuse. L'orage a éclaté cette
nuit. J'ai écrit d'ordinaire. J'ai rallumé mes bougies,
et pris un volume de M^{rs} de Lion, son procès de
pétition contre M^{rs} de Luxembourg. Il en
était beaucoup plus agité que M^{rs} de Broglie
et Mortemars ne l'étaient hier soir du procès
des Sociétés secrètes. Je vous confie la décision
de ce monde là. Il y aura encore de, rabond
mais toujours plus bas. On a fait assez d'arres-
tations à Marseille. On croit que le projet
de mouvement est concerté avec celui de
Paris.

Aujourd'hui je dînerai seul au café de Paris.
Demain, chez le Surintendant des finances.

A la honte.

Voilà M^{rs} de Lion sur terre le même. Mais que ce
soit fait par persuasion ou raison, ce n'est rien
faire. Je vous salue toujours en vous en salue,
de santé et d'esprit. Je cherche où vous pourriez
prendre le bain de mer avec quelque agèment.

211

Il n'y a presque de vobis connaissance à Dieppe.
Vous êtes partout plus forte qu'à Baden,
excepté en Angleterre. Est-ce que ce tourment que
vous avez un peu retrouvé en vous, repose pas?
Comment va l'appétit? Je fais des questions, et
je suis les réponses.

Adieu, Adieu. Je voudrais pouvoir vous
envoyer autre chose que des paroles. Je me
suis humilié plus d'une fois en ma vie contre les
limites de notre puissance, quel que soit le
desir. C'est un sentiment très amer. Adieu, Adieu.

Sourire -
mes lettres ces
j'allais vous
incorrigible
vos lettres m'
impatiemment
attends plus
Voilà ma sa
autres. Il y
parole: à la
tout le reste
de tendresse
sagesse; là
par de tout.

Vous ne
Pallin et D
ou doute que
la vengeance
à la résterr
pouvoir que
pressent au
doux des m